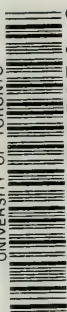
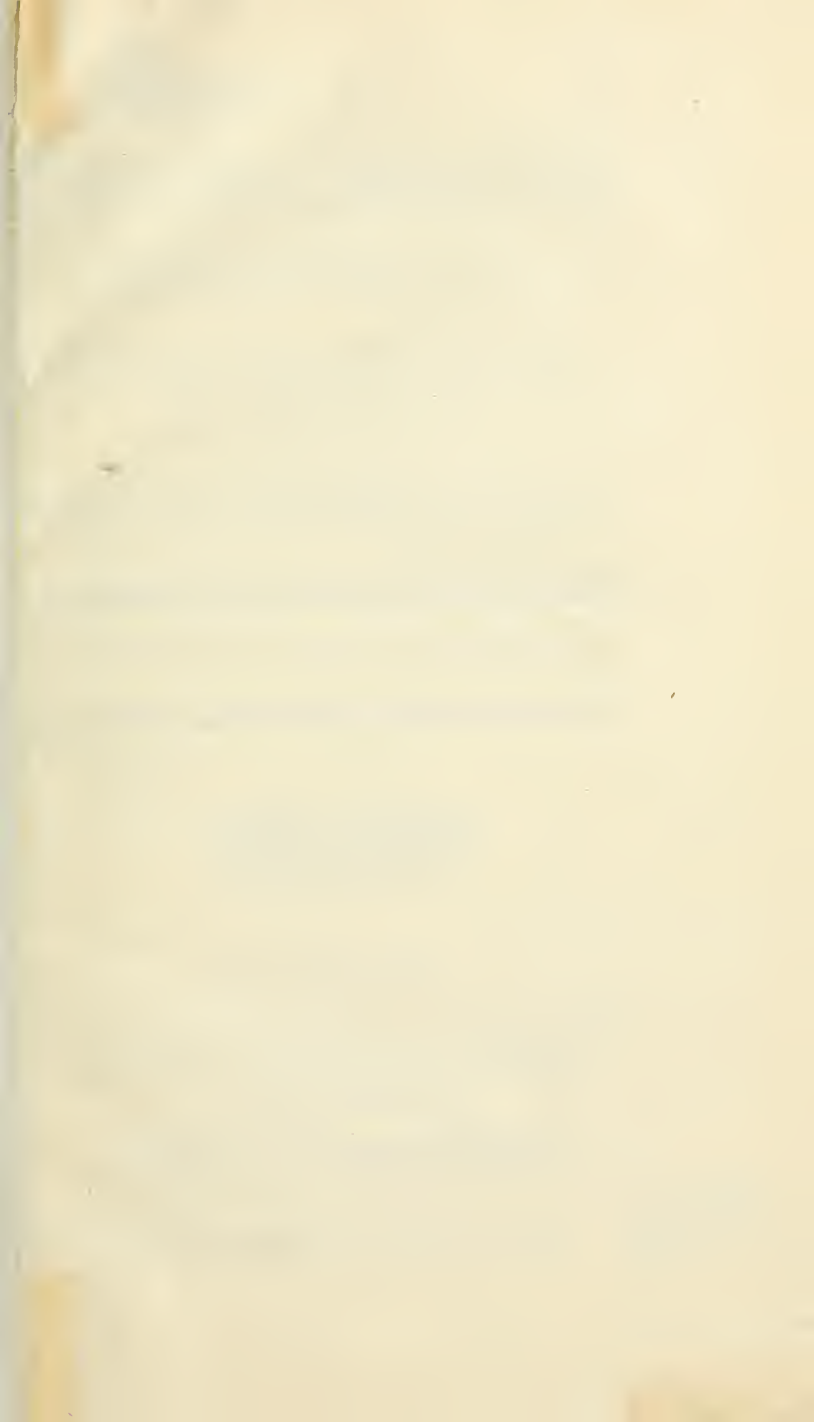


UNIVERSITY OF TORONTO



3 1761 01667954 0

PQ
1983
F3C4



LF
272 L A

CHERCHEUSE D'ESPRIT, OPERA-COMIQUE;

Par M. FAVART:

*Représenté pour la première fois sur le Théâtre de
la Foire Saint Germain, le 20 Février 1741.*

Le prix est de 24 f. ou 48 f. avec la Musique.



A PARIS,

Chez la V. DUCHESNE, Libraire, rue Saint-Jacques,
au-dessous de la Fontaine Saint-Benoît,
au Temple du Goût.

M. DCC. LXVIII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

428590
18.10.44

A C T E U R S.

Madame MADRÉ, riche Fermiere.

Monfieur SUBTIL, Tabellion.

Monfieur NARQUOIS, Sçavant.

NICETTE, fille de Madame Madré.

ALAIN, fils de Monfieur Subtil.

L'ÉVEILLÉ.

FINETTE.

PQ

1983

F3C4

*Le Théâtre représente un Village. La
Maison de Madame Madré est
dans le fond.*



L A
C H E R C H E U S E
D' E S P R I T ,
O P E R A - C O M I Q U E .

S C E N E P R E M I E R E .

M. S U B T I L , M a d . M A D R È .

M. S U B T I L .



H ! Je vous rencontre à propos ,
ma Commere Madré ; j'allois vous
voir.

Madame M A D R È .

Par quel hazard , Monsieur Subtil ?

M. S U B T I L , *mystérieusement.*

Je viens vous dire que j'ai dessein de
me remarier.

A ij

4 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT ;

Madame MADRÉ.

De vous remarier ! C'est fort bien fait.
J'ai envie aussi de me remarier , moi.

M. SUBTIL.

Ah , ah ! Je suis charmé de cette conformité. Cela m'encourage à vous faire ma demande.

Madame MADRÉ.

Vous voulez m'épouser ? Je vous devine.

M. SUBTIL.

Pas tout-à-fait.

Madame MADRÉ.

Comment l'entendez-vous donc ?

M. SUBTIL.

C'est votre fille que je vous demande en mariage.

Madame MADRÉ, *étonnée.*

Ma fille ! Ma fille Nicette !

M. SUBTIL.

Oui , Nicette , votre fille.

Madame MADRÉ.

Vous badinez !

M. SUBTIL.

Nanni , ma foi.

AIR. N^o. 1. *Des Feuillantines.*

Je veux être son époux.

OPERA-COMIQUE.

5

Madame MADRÉ.

Entre nous ,
Compere , qu'en feriez-vous ?

M. SUBTIL.

Belle demande , Madame !
J'en ferois . . . parbleu ! j'en ferois ma femme.

Madame MADRÉ.

AIR. N°. 2. *Je ne vous ai vû qu'un seul petit
moment.*

Elle votre femme !

M. SUBTIL.

Oui vraiment.

Madame MADRÉ.

Hélas !

C'est une chose qui ne se peut pas.

M. SUBTIL.

AIR. N°. 3. *Si la jeune Iris a pour moi du
mépris.*

Expliquez-vous mieux :
Je ne suis pas si vieux.

Madame MADRÉ.

Qu'importe ?

M. SUBTIL.

Mon amour vous exhorte
A me rendre content.

Madame MADRÉ.

Nicette est un enfant.

M. SUBTIL.

Qu'importe ?

J'en suis enchanté.

A iij

6 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT ,

AIR. N^o. 4. *Tes beaux yeux , ma Nicole.*

Sa taille est ravissante ,
Et l'on peut déjà voir
Une gorge naissante
Repousser le mouchoir :
Elle a , par excellence ,
Un teint... des yeux... elle a...
Elle a son innocence
Qui surpasse cela.

Madame MADRÉ.

Mais , ignorez vous que Nicette est la
simplicité même ?

M. S U B T I L.

Tant-mieux , morbleu !

Madame MADRÉ.

Vous auriais là une jolie statue !

AIR. N^o. 5. *Que je suis à plaindre en cette
débauche !*

Machinalement elle coud , tricote ,
Et jamais ne lâche un mot.

M. S U B T I L.

Bon : tant-mieux , tant-mieux.

Madame MADRÉ.

Mais elle est si forte !...

M. S U B T I L.

Je risquerai moins d'être fot.

Madame MADRÉ.

Comment ! un homme d'esprit comme
vous , Procureur , & Notaire Royal , qui
pis est , épouser une Agnès !

M. S U B T I L.

C'est pour la rareté du fait.

Madame M A D R É.

Vous voulez vous distinguer.

M. S U B T I L.

Ma défunte n'avoit que trop d'esprit ,
de par tous les diables.

Madame M A D R É.

C'est singulier , que vous autres gens
de pratique , rusés & malins de votre
naturel , vous trouviais toujours des fem-
mes plus rusées & malicieux que vous.

M. S U B T I L.

C'est pour éviter ce malheur , que je
veux épouser Nicette. L'heureuse simpli-
cité !

Madame M A D R É.

Oui ! hom ! Je ne sçais où j'ai pêché cet-
te bestiole.

M. S U B T I L.

A I R. N^o. 6. *J'offre ici mon sçavoir faire.*

Que diriez-vous donc , ma chere ,
Que diriez-vous d'Alain mon fils ?

Madame M A D R É.

Moi , je dis qu'Alain vaut son prix.

M. S U B T I L.

Est-il un plus sot caractère ?

Madame M A D R É.

Moi , je dis qu'Alain vaut son prix.

8 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT,
M. SUBTIL.

De moi ce nigaud ne tient guère.

Madame MADRÉ.

AIR. N^o. 7. *Je voudrois bien me marier.*

De vous il tient peu, je le croi :

Ainsi disoit sa mere.

M. SUBTIL.

Je ne sçais qu'en faire, ma foi.

Madame MADRÉ.

Si vous vouliez, compere,

Je sçaurois bian qu'en faire, moi,

Je sçaurois bian qu'en faire.

Tenez, Monsieur le Tabellion ; ce garçon-là ne vaut rien pour votre étude : Pardi ! mettons-le au labour ; il y a moyen de s'accommoder : troc pour troc ; je vous donne Nicette, vous me donnerez Alain.

M. SUBTIL.

Quoi ! vous voudriez être la femme de ce benêt-là ?

Madame MADRÉ.

Chacun a ses petites raisons, mon compere : nous ne manquons pas d'esprit, vous & moi.

AIR. N^o. 8. *C'est fort bien fait à vous.*

Craignez-vous l'artifice

Fatal à maint époux :

Prenez une novice ;

C'est fort bian fait à vous ;

OPERA-COMIQUE. 9

Mais moi, que je choisisse,
Pour engager ma foi,
Un garçon sans malice;
C'est fort bien fait à moi.

Allons, déterminez-vous.

M. S U B T I L.

Parbleu ! Nicette mérite bien que je
vous accorde Alain : touchez-là.

Madame M A D R É.

C'est marché fait.

M. S U B T I L.

J'irai tantôt chez vous, dresser les ar-
ticles des Contrats.

Madame M A D R É.

Et nous ferons nos nôtces à l'abri de
celles de ma Nièce, qui épouse aujour-
d'hui l'Éveillé, comme vous le sçavez.

M. S U B T I L.

C'est bien dit. J'apperçois Nicette; lais-
sez-moi la pressentir un peu sur cette af-
faire.

Madame M A D R É, *à part.*

J'ai peur qu'il ne se repente....



SCENE II.

NICETTE, Madame MADRÉ,
M. SUBTIL.

Madame MADRÉ à *Nicette*.

VENEZ-ÇA. Comme ça se tient ! levez la tête ; saluez Monsieur , & répondez sur ce qu'il vous dira.

(*Nicette salue niaisement.*)

M. SUBTIL.

AIR. N^o. 9. *Si cela est , hé bien ! tant-pis.*

Approchez , mon aimable fille.

(à part.)

Ah ! que je la trouve gentille !

(à *Nicette*.)

Votre douceur

Gagne le cœur.

NICETTE.

Le cœur !

M. SUBTIL.

Pour vous *Nicette* je soupire ;
C'est l'effet d'un regard que vous m'avez lancé.

NICETTE.

Lancé !

M. SUBTIL.

Soulagez mon martyre :

OPERA - COMIQUE.

11

Pour jamais l'Amour m'a blessé.

N I C E T T E.

Blessé!

Madame M A D R É.

L'entretien me fait rire.

M. S U B T I L.

De ces yeux si jolis
Tous les coups sont partis;
Je meurs d'amour.

N I C E T T E.

Hé bien! tant-pis.

Madame M A D R É, à *M. Subtil.*

Vous lui parlez Hébreu. (à *Nicette.*)
Nicette, Monsieur le Tabellion se présente pour être votre mari.

M. S U B T I L.

Oui, ma belle enfant.

A I R. N°. 10. *L'éclat de mon bonheur.*

Je viens de vous choisir
Pour ma petite femme.
Aurez-vous du plaisir,
En m'épousant?

N I C E T T E.

Oh dame!

M. S U B T I L.

Hé bien?

Madame M A D R É.

Achevez donc.

12 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT ,
NICETTE.

Oh dame!...

Je n'en sçais rien.

Madame MADRÉ.

Comment! est-ce ainsi qu'on doit répondre?

NICETTE.

Eh! mais, je ne peux pas sçavoir ça, moi.

Madame MADRÉ.

Il faut faire une révérence, & dire :
Oui, Monsieur.

M. SUBTIL.

Ma chere Nicette, est-ce que vous avez de la répugnance pour moi?

NICETTE, *faisant la révérence.*

Oui, Monsieur.

Madame MADRÉ.

La petite impertinente!

NICETTE.

Vous m'avez dit de dire comme ça.

Madame MADRÉ.

Oui, d'abord; mais à présent il faut dire *non*.

M. SUBTIL, *à Nicette.*

Je vous demande si vous me trouvez digne d'être votre mari?

NICETTE.

Non, Monf.... Je dis non, ma mere.

M. S U B T I L.

Eh ! laissez-la parler comme elle voudra ; ses réponses me font voir qu'elle n'entend pas le langage des Amans.

A I R. N^o. 11. *Ces filles sont si sottes !*

Cela me prouve son honneur.

(à Nicette.)

Oui , vous avez , mon petit cœur ,
Des trésors que j'admire ,
De la vertu , de la pudeur.

Madame M A D R É.

Répondez , petite fille.

N I C E T T E.

Cela vous plaît à dire ,

Monsieur :

Cela vous plaît à dire.

Madame M A D R É.

Quels discours ! Quel esprit matériel !

M. S U B T I L.

A I R. N^o. 12. *A sa voisine.*

Je sçaurai bien le déboucher.

Ah ! l'aimable innocence !

Rien encor n'a pû l'enticher :

Quel plaisir , quand j'y pense !

Ah ! quel plaisir de défricher

Son ignorance !

Madame M A D R É.

A I R. N^o. 13. *Dormir est un temps perdu.*

Son esprit ne fortira

Jamais de sa cosse ;

14 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT ,

Toujours bête elle fera ,
Après comme avant la nôce.
Moi je n'ignorois de rien.
Dès son âge....

M. S U B T I L.

On sçait fort bien
Que vous fûtes précoce.

Vous l'intimidez. (à *Nicette.*) Venez-
ça , répondez à votre fantaisie. Oui , oui ,
votre mere le veut bien.

Madame MADRÉ , à *Nicette.*

Parlez , parlez.

M. S U B T I L.

Ecoutez-moi.

AIR. N^o. 14. *Ma femme est femme d'honneur.*

Avec vous je veux m'unir ;
Je me flatte d'obtenir
Votre main , ma chere.

N I C E T T E.

Ma main ! Pourquoi faire ?

M. S U B T I L.

Je vais me marier avec vous.

N I C E T T E.

Marier !

M. S U B T I L.

Oui , je vous chérirai avec tendresse ;
il faut , de son côté , qu'une femme ait
beaucoup d'amitié pour son mari. M'ai-
merez-vous bien ?

NICETTE.

Oui, Monsieur.

M. SUBTIL.

Elle dit oui, ma Commere ; que je suis content !

AIR. N^o. 15. *Ce qui n'est qu'enflûre.*

Sur cet aveu plein d'appas,
Mon bonheur se fonde.

NICETTE.

Quoi ! Monsieur, ne doit-on pas
Aimer tout le monde,
Aimer tout le monde ?

M. SUBTIL.

Ce ne seroit pas là mon compte.

Madamè MADRÉ.

C'en est trop. Je perds patience.

M. SUBTIL.

Ne la chagrinez pas ; elle est telle que
je desire.

Madame MADRÉ.

Laissez-la donc, pour songer au reste.

(à Nicette.)

AIR. N^o. 16. *Pourquoi vous en prendre à moi ?*

Allez chercher de l'esprit,
Nigaude, pécore ;
Allez chercher de l'esprit.

NICETTE.

Pourquoi me gronder encore ?

M. SUBTIL.

Contre elle qui vous aigrit ?

16 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT ,

Madame MADRÉ.

Allez chercher de l'esprit ,

Nigaude , pécore ;

Allez chercher de l'esprit.

NICETTE.

Mais je ne sçais pas où l'on en trouve.

Madame MADRÉ *s'en va en haussant les épaules.*

Hom !

M. SUBTIL *rit.*

Ah , ah , ah ; fans adieu , belle Nicette.

S C E N E I I I .

NICETTE *seule.*

QUE je suis malheureuse ! Ma mere me dit tous les jours : allez chercher de l'esprit ; & , quand je demande où il y en a , elle hausse les épaules , & se moque de moi.

AIR. N^o. 17. *Quel désespoir !*

Quel désespoir

D'être fans esprit à mon âge !

Quel désespoir !

Je pleure du matin au soir.

Il faudra voir

Si l'on en vend dans le Village.

Quel désespoir !

Je pleure du matin au soir.

(*Appercevant*

(Appercevant M. Narquois qui se promènè en lisant.)

Je vois un habile homme ,
Que pour l'esprit on renommé.

S C E N E I V.

M. NARQUOIS, NICETTE.

NICETTE *continue en abordant M. Narquois.*

MONSIEUR , dites-moi commè
Je dois faire pour m'en pourvoir.

M. NARQUOIS.

Il faut sçavoir....

N I C E T T E.

Daignez , non pas pour grosse somme ;
M'en faire avoir. ,

Si vous en avez le pouvoir.

M. NARQUOIS.

Expliquez donc la chose.

N I C E T T E.

Excusez-moi , si j'ose....

M. NARQUOIS.

Expliquez donc la chose.

N I C E T T E.

C'est....

M. NARQUOIS.

Elle hésite , elle rougit.

18 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT,

NICETTE.

C'est qu'il s'agit...

C'est que je voudrois une dose...

M. NARQUOIS.

De quoi?

NICETTE.

D'esprit.

Voulez-vous m'en faire crédit?

M. NARQUOIS, *riant*.

Ah ah.

NICETTE.

On dit com' ça, Monsieur Narquois, que vous êtes bien sçavant; & que vous avez été obligé de quitter Paris parce que vous aviez trop d'esprit?

M. NARQUOIS.

C'est la vérité, ma fille.

NICETTE.

Je ne puis donc mieux m'adresser pour en avoir.

M. NARQUOIS.

AIR. N^o. 18. *Je veux garder ma liberté.*

Cela ne s'acquiert qu'à grands frais.

NICETTE.

Ah! Monsieur, quel dommage!

Je n'ai pas de grands moyens; mais,

En attendant davantage,

Prenez mon anneau.

M. NARQUOIS.

Gardez ce Joyau ;
Je n'en puis faire usage.

J'agis fans intérêt , mon enfant ; mais
de quelle espece d'esprit voulez - vous ?
Car il y en a de plusieurs fortes.

NICETTE.

Dame ! je veux du meilleur :

M. NARQUOIS.

De cet esprit chef-d'œuvre de l'art ,
brillanté par l'imagination , & rectifié par
le bon sens ?

NICETTE.

Je ne connois pas ces gens-là.

M. NARQUOIS.

AIR. N^o. 19. *Confiteor.*

On peut définir cet esprit ,
Saillie aimable & raisonnée ;
Ou , comme un de nos Auteurs dit ,
C'est la raison assaisonnée.
Mon enfant , vous comprenez bien ?

NICETTE.

Comme si vous ne disiez rien.

M. NARQUOIS.

L'esprit que vous me demandez est une
chose bien rare !

NICETTE.

Comment avez-vous trouvé le vôtre ?

20 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT,

M. NARQUOIS.

En feuilletant de bons Livres.

N I C E T T E.

C'est donc pour feuilleter des Livres ,
que ma mere s'enferme dans le cabinet
de Monsieur le Bailli ?

M. NARQUOIS.

Cela peut être.

N I C E T T E.

Prêtez-moi celui que vous tenez.

M. NARQUOIS.

Pourquoi faire ?

N I C E T T E.

Pour le feuilleter ; afin de trouver tout
d'un coup de l'esprit comme vous.

M. NARQUOIS.

Ah, ah ! L'esprit ne se trouve pas si
promptement. Le mien est le fruit d'une
longue étude, j'ai commencé par les Hu-
manités.

N I C E T T E.

Je suis déjà fort humaine.

M. NARQUOIS.

Ensuite, j'ai étudié la Rhétorique, la
Philosophie, le Droit.

N I C E T T E.

Et ma mere a-t-elle aussi étudié tout
cela.

M. NARQUOIS.

Non vraiment.

NICETTE.

AIR. N^o. 20. *Suivons l'Amour ; c'est lui qui
nous mene.*

Oh ! bien , tenez , c'est trop de mystere :
Monsieur Narquois , donnez-moi plutôt
Du même esprit dont se sert ma mere ;
Car c'est , je crois , de celui qu'il me faut.

M. NARQUOIS.

C'est-à-dire , que vous me demandez
l'esprit naturel.

NICETTE.

Naturel , soit.

M. NARQUOIS.

Oh , oh ! celui-là est un présent de la
nature , que l'éducation ne sçauroit don-
ner.

NICETTE.

Comment ?

M. NARQUOIS.

AIR. N^o. 21. *O reguinqué , ô lon lan là.*

On peut fort bien le cultiver ;
Mais non pas en faire trouver.

NICETTE.

Vous me voulez faire endéver.

M. NARQUOIS.

Ma fille , en cette conjoncture ,
L'art ne peut rien sans la nature.

22 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT,
NICETTE.

Est-ce que vous n'avez pas de ç'esprit-
là, vous ?

M. NARQUOIS.

J'en ai ; mais.....

NICETTE.

Mais vous ne voulez pas m'en donner.
C'est bien vilain.

AIR. N^o. 22. *Tu n'as pas le pouvoir.*

En vous j'ai mis tout mon espoir.

M. NARQUOIS.

J'aurois beau le vouloir : (bis.)

Hélas ! malgré tout mon sçavoir,

Je n'ai pas ce pouvoir. (bis.)

NICETTE.

Il me quitte. Je ne connois rien de plus
chiche que ce Vieillard-là.



SCENE V.

L'ÉVEILLÉ, NICETTE.

L'ÉVEILLÉ.

AIR. N^o. 23. *L'Agaçante. Je vous aime, Célimène.*

FINETTE avec moi s'engage,
 Ma parfonne l'attendrit;
 Je l'empaumons par mon langage:
 Morgué, vivent les gens d'esprit.
 La fortune me rit;
 J'époufons la parle du Village.
 La fortune m'e rit.
 Morgué, vivent les gens d'esprit.

NICETTE.

Ah ! vous en avez ? Donnez-m'en,
 Monsieur l'Éveillé.

L'ÉVEILLÉ.

AIR. N^o. 24. *Viens, ma Bergere, viens feulette,
 ô lon lan la landerira.*

Que voulez-vous de moi, Nicette ?
 O lon lan la landerira.
 Tatigué, qu'alle est joliette !
 O lon lan la landerirette :
 Que d'agrémens elle a déjà !

NICETTE.

AIR. N^o. 25. *Vous en venez, vous en venez.
 L'esprit seroit mieux mon affaire ;*

24 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT ,

J'en demande mon nécessaire.

L'ÉVEILLÉ.

Oh ! puisque vous en desirez ,

Vous en aurez , vous en aurez :

Je prévois bien que vous en aurez ,

Que vous en aurez.

NICETTE.

Voyez ce vilain Monsieur Narquois !
il m'a dit com' ça , que ça ne se pouvoit
pas.

L'ÉVEILLÉ.

Bon , bon ! V'la encore un biau oli-
brius ; il n'a de l'esprit qu'en Latin ; j'en
avons en François.

AIR. N^o. 26. *Le tout par nature.*

Oh ! quant à l'égard de ça ,

Du reste j'en avons là.

Comme moi Finette en a ,

Et bien-tôt , je vous jure ,

Comme à nous il vous viandra ;

Le tout par nature.

NICETTE.

Et ça ne peut-il pas se donner ?

L'ÉVEILLÉ.

Oui , vraiment.

AIR. N^o. 27. *Tout cela m'est indifférent.*

En voici la comparaison :

Lorsque l'on greffe un sauvageon ,

La sève , par ce stratagème ,

Se communique & fait profit...

Il en est ainsi tout de même ;

OPERA-COMIQUE. 25

On peut se bailler de l'esprit.

N I C E T T E.

Et ne pourriez-vous m'en faire avoir
dès à présent ?

L'ÉVEILLÉ.

Moi ? Eh mais.... Tatiguoï ! Alle est
bien drôlette !

AIR. N°. 28. *O ricandaine , à ricandon.*

Et pourquoi non , mon biau tendron ?

O ricandaine , ô ricandon.

Quoique j'ayons l'air un peu rond ,

J'en sçavons long.

Avec ce petit bec mignon ,

Votre recherche , mon trognon ,

N'est pas vaine.

Le joli minois que voilà !

Pour vous il me parle déjà.

(*Il rit.*)

Ah , ah , ah , ah , ah , ah , ah , ah.

Ça puisque l'esprit est sur jeu ,

Par la jarni , je sens bien que....

Oui , je vous en baillerai ,

O ricandaine ;

Je vous en donnerai ,

O ricandé.

N I C E T T E.

AIR. N°. 29. *Donnez , Amans ; mais donnez
bien.*

Vaudeville du Magnifique.

Vos bontés me rendent confuse :

Me ferez-vous de tels présens ?

A moi qui n'ai que quatorze ans.

26 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT ,

L'ÉVEILLÉ.

Jamais l'esprit ne se refuse....

Laissez faire, je vous donnerai tout ce que j'en ai.

NICETTE.

AIR. N^o. 30. *Non ; je ne veux pas rire.*

(à part.)

Me donner tout l'esprit qu'il a ! (bis.)
Vaux-je la peine de cela ?

L'ÉVEILLÉ.

Oui, ma petite Reine.

Vous en valez bian la peine,

Vous en valez bian la peine.

Oui-da,

Vous en valez bian la peine.

NICETTE.

AIR. N^o. 31. *Allons la voir à S. Cloud.*

D'un pareil bien-fait, hélas !

Je serai reconnoissante.

Sur-tout ne me trompez pas ;

Car je suis bien innocente.

L'ÉVEILLÉ.

Pargué, j'en serois bian fâché.

NICETTE.

Il faut me faire bon marché ;

Car je ne suis pas riche.

L'ÉVEILLÉ.

Et moi, je ne suis pas chiche.

Je fis un garçon fort sarviabe, fort cha-

ritable; je ne demandons que vot' ami-
quié.

NICETTE.

C'est trop juste.

L'ÉVEILLÉ.

AIR. N^o. 32. *Vaudeville du retour de
Fontainebleau.*

Gardez-vous, sur cet entretien,
De jafer avec Finette.
Allez, je vous instruirons bien;
Ça, commençons, belle Nicette.

S C E N E V I.

L'ÉVEILLÉ, FINETTE, NICETTE.

FINETTE, *retirant l'Éveillé.*

EH! gué gué gué gué, comme il y va!
La la la la la la la la la la la.

L'ÉVEILLÉ.

Me vlà pris comme un Renard.

NICETTE.

Pardi, ma cousine Finette, vous êtes
bian insupportable de venir nous inter-
rompre comme ça mal-à-propos.

FINETTE.

Oui-dà!

28 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT,
AIR. N^o. 33. *L'autre jour Colin, d'un air badin,*
(à l'Éveillé.)

Avec ce Tendron,
Vous vouliez donc
Ici me faire niche.

L'ÉVEILLÉ.

Qu'appréhendez-vous ?

FINETTE.

Craignez mon couroux.

L'ÉVEILLÉ.

Queu transport jaloux !
Je ne lui fais pas les yeux doux.

FINETTE.

De conter fleurette
Vous n'êtes pas chiche ;
Laissez-là Nicette,
Tôt, que l'on déniche.
Pour cette poulette,
L'Éveillé me triche,
Tout prêt d'être mon mari !

Fi.

L'ÉVEILLÉ.

AIR. N^o. 34. *Tourlourirette, lironfa.*

Ecoutez-moi, belle brunette,
Et calmez ce brusque dépit. (*Il rit.*)

FINETTE.

Je crois encore qu'il en rit.

L'ÉVEILLÉ.

C'est... c'est... c'est que Nicette
Charche par-tout de l'esprit...
Queu mal fait-on quand on l'instruit ?

NICETTE.

AIR. N^o. 35. *Tarare, ponpon.*

M'empêcher d'en avoir ! vous n'êtes guère bonne ;
 Mais il m'en donnera ,
 Pour cette bague-là.

FINETTE.

Doucement , ma mignonne :
 Je lui défends.

NICETTE.

Pourquoi ?

FINETTE.

Oh ! l'Éveillé n'en donne
 Qu'à moi.

NICETTE.

Eh mais ; vous en avez tant ?

FINETTE.

On n'en sçaurait trop avoir.

NICETTE.

Laissez-la dire , Monsieur l'Éveillé.
 Donnez-m'en toujours.

L'ÉVEILLÉ.

AIR. N^o. 36. *C'est la chose impossible.*

Oh ! Finette ne le veut pas.

NICETTE.

Franchement cela me chagrine.
 Que dois-je faire en pareil cas ?
 Ayons recours à ma cousine.
 Je compte sur vous pour cela ;
 Donnez-m'en donc.

30 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT,
L'ÉVEILLÉ.

Qu'allé est risible!

C'est la la la la la la la la,
C'est la chose impossible.

FINETTE.

Allez, l'Éveillé se moque de vous; ça
ne se donne point, ça vient tout seul.

NICETTE.

Et quand ça vient-il donc?

FINETTE.

Dame! ça vient... ça vient quand ça
vient; queu question elle fait-là?

NICETTE.

AIR. N^o. 37. *Ah! ah! ah! venez-y toutes, les
belles jeunes filles, moudre.*

Ne puis-je sçavoir comme
Cet esprit me viendra?

L'ÉVEILLÉ.

Ce fera

Lorsqu'auprès d'un jeune homme,
Le petit cœur fera
Ti ta ti ta ti ta ta,

Et que vous sentirez naître

Un desir pressant de connoître

Ce qui cause ça.

NICETTE.

Je n'y entends rien.

L'ÉVEILLÉ.

C'est que vous ne sçavez pas ce que
c'est que l'esprit.

NICETTE.

Qu'est-ce que c'est donc ?

L'ÉVEILLÉ.

L'esprit ? c'est... c'est une belle chose !

NICETTE.

Hé bien ?

L'ÉVEILLÉ.

Ça fait biauoup aux filles.

NICETTE.

Hé bien ?

L'ÉVEILLÉ.

C'est....

FINETTE.

Oh c'est, c'est... qu'alle aille apprendre
d'Alain ce que c'est.

L'ÉVEILLÉ.

Pargué, ça doit faire un bel attelage !

AIR. N^o. 38. *Ah ! que Colin l'autre jour me fit
rire !*

Qu'il vous en donne ; Alain en est le maître.

NICETTE.

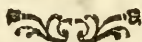
Alain, Alain ! cela pourroit-il être ?

On dit, hélas !

Qu'il n'en a pas.

L'ÉVEILLÉ & FINETTE, *en s'en allant.*

Ah, ah, ah, ah, ah, ah, ah, ah, ah, ah, ah.



SCENE VII.

NICETTE *seule.*AIR. N^o. 39. *Il faut que je file , file.*

TOUT le monde m'abandonne :
 Ça me fait sécher sur pié.
 Ne trouverai-je personne ,
 Pour moi de bonne amitié ,
 Qui m'en donne , donne , donne ,
 Qui m'en donne par pitié ?

AIR. N^o. 40. *Au bout , au bout , au bout du monde.*

Ne perdons pas encor courage ,
 Informons-nous dans le Village ,
 Je ferai tant que j'en aurai.
 Quêtons à la ronde ,
 S'il le faut , j'irai
 Au bout du monde.

AIR. N^o. 41. *Rosignolet du verd bocage.*
 Je mettrai fin , par cette emplette ,
 A mon chagrin.



SCENE VIII.

NICETTE, ALAIN.

ALAIN.

Vous voilà donc ? Bon jour, Nicette :

NICETTE.

Bon jour, Alain.

ALAIN, *rit niaisement.*

Hé, hé, hé, hé.

NICETTE.

Qu'avez-vous à rire ?

ALAIN.

Hé, hé, j'en ai envie toutes les fois
que je vous rencontre.

NICETTE.

Est-ce que j'ai la mine risible ?

AIR. N^o. 42. *Philis en cherchant son Amant.*

Tout chacun se moque de moi.

ALAIN.

Ce n'est pas pour ça, jarnigouï :

Dam', tenez, je ne sçais pourquoi,

Je ris d'aïse, à ce que je croi,

Quand je vous voi.

Est-ce qu'ous n'êtes pas itou bian-aïse
de me voir vous ?

34 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT,
NICETTE.

Oui, Alain.

ALAIN.

Stapendant vous avez l'air triste.

NICETTE.

C'est que je suis fâchée.

ALAIN.

AIR. N^o. 43. *Tu n'as pas ce qu'il me faudroit.*

Hé bien ! Qu'est-ce qui vous chagreine ?

NICETTE.

Ah ! Je n'ai point d'esprit, Alain.

ALAIN.

Quoi ! C'est ça qui vous met en peine ?

Non plus que vous, je n'en ai brin ;

Je n'en eus jamais, & j'ignore

A quoi l'esprit me servirait.

Je puis fans ça, bian vivre encore.

NICETTE.

Oh ! Moi, je sens qu'il m'en faudroit.

AIR. N^o. 44. *Ton himeur est, Cathereine.*

C'est, dit-on, chose fort belle ;

Aux filles ça fart biau coup.

ALAIN.

Où cette drogue croit-elle ?

NICETTE.

Ça se trouve tout d'un coup.

ALAIN.

Là-dessus je veux m'instruire.

NICETTE.

Un pareil desir me tient.

Tout ce que je puis vous dire,
C'est que ça vient, quand ça vient.

Sans ma cousine, l'Éveillé m'auroit
peut-être donné de l'esprit.

ALAIN.

Je fis fâché de n'en point avoir, je
vous en ferois présent.

NICETTE.

Je ne sçais; j'aimerois mieux vous avoir
st'obligation-là qu'à d'autres.

ALAIN.

Je ne demanderois qu'à vous faire plai-
sir.

NICETTE.

Je voudrois bien vous faire plaisir aussi.

ALAIN.

Je ne sçais comme ça se fait, vous me
revenez mieux que toutes les filles du
village.

NICETTE.

Et vous, vous me plaisez mieux que
Robin, mon Mouton.

ALAIN.

Tatigué! sans sçavoir c'en que c'est
que l'esprit, vous me donnez envie d'en
avoir.

36 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT,
NICETTE.

AIR. N^o. 45. *Dans notre Village chacun vit content.*

Cherchons-en ensemble :
Quand nous en aurons ,
Nous partagerons.

A L A I N.

Vous avez raison , ce me semble ;
J'en trouverrons mieux ,
Quand nous ferons deux.

N I C E T T E.

Si j'en trouve, par hazard , en mon particulier , je vous en ferai part aussi-tôt.

AIR. N^o. 46. *Une Vielle d'argent , lirette.*

Tout à la bonne franquette ,
Se partagera.

A L A I N.

La part fera bien-tôt faite :
Dès qu'il m'en viendra ,
Tout sera pour vous , Nicette.
Tout pour vous fera.

Je n'en veux avoir que pour vous.

N I C E T T E.

C'est bien honnête , mais il faut que ça soit en commun. Allons en chercher au plutôt.

A L A I N.

Par où faut-il aller ?

N I C E T T E.

Je n'en sçais rien,

ALAIN.

Attendez.

AIR. N^o. 47. *Un jour le bon Pere Abraham
préchoit avec instance.*

On trouve de tout à Paris.

On en vend là, sans doute ;

Ne vous embarrassez du prix,

J'en aurons, quoiqu'il coûte.

Ensemble, allons-y de ce pas.

Eh ! Que sçait-on ? Peut-être, hélas !

J'en trouverrons en route.

NICETTE.

Partons, c'est bien dit.

SCENE IX.

Madame MADRÉ, NICETTE,
ALAIN.

Madame MADRÉ.

AIR. N^o. 48. *Je n' lui, je n' lui donne pas ; mais
je lui laisse prendre.*

ALAIN, où voulez-vous aller,
Avec cette innocente ?

Demeurez, je dois vous parler.

(à Nicette.)

Et vous, impertinente,

Pourquoi lui donnez-vous le bras,

D'un petit air si rendre ?

38 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT,
NICETTE.

Je n' lui je n' lui donne pas ;
Mais je lui laisse prendre.

Madame MADRÉ.

AIR. N^o. 49. *N'oubliez pas votre houlette ,
Lifette.*

Ne les laissons point seuls ensemble ,
Je tremble ,

Qu'ils n'y prennent plaisir.

Pouvez-vous de la sorte agir ,
Sans rougir , petite pecore ?

NICETTE.

Excusez-moi , Maman , j'ignore
Encore ,

Lorsque l'on doit rougir.

Madame MADRÉ.

Allez , petite fille , allez mettre un
fichu.

NICETTE.

Je n'ai pas froid , ma mere.

Madame MADRÉ.

Allez , vous dis-je , & que je ne sçache
pas que vous parliez davantage avec
Alain ; entendez-vous ? Que je ne sçache
pas ça.

NICETTE.

Non , ma mere.

(Elle sort en regardant Alain à plusieurs reprises ; Alain la regarde aller.)

S C E N E X.

Madame MADRÉ, ALAIN.

Madame MADRÉ.

A QUOI vous amusez-vous, Alain, avec une morveuse ? Vous ne dites mot. Un garçon d'esprit répondroit quelque chose.

ALAIN, *d'un ton chagrin.*

Oh ! je n'ai pas d'esprit, moi.

Madame MADRÉ.

Hé bien ! je vous en ferai avoir.

ALAIN, *d'un air joyeux.*

Tout de bon ?

Madame MADRÉ.

Oui.

ALAIN.

Oh, oh ! tant-mieux. Que je vous serai bien obligé !

AIR. N^o. 50. *Je ne sçais pas écrire.*

Vaudeville des Billets doux.

Jamais mon pere ne m'apprit
Comme il faut avoir de l'esprit.

Madame MADRÉ.

J'en ferai mon affaire.

Je vous instruirai dès ce jour.
L'esprit vient en faisant l'amour.

40 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT,

A L A I N.

Je ne sçais pas le faire.

Madame MADRÉ.

C'est encore ce que je veux vous montrer. L'esprit ne se façonne que par le commerce du biau s'esque.

A L A I N.

Montrez, montrez-moi ça.

Madame MADRÉ.

Faut premièrement que vous choisissiez une amoureuse.

A L A I N.

Qu'est-ce que c'est que ça, une amoureuse?

Madame MADRÉ.

A I R. N^o. 51. *On n'aime point dans nos Forêts,*

Une Belle qu'on aime bien;

Supposons que ce soit moi-même.

A L A I N, *d'un air riant.*

Oh! tenez, ne supposons rien:

C'est déjà fait.

Madame MADRÉ, *à part.*

C'est moi qu'il aime.

A L A I N.

Je viens de choisir à l'instant.

Madame MADRÉ, *à part.*

Ah! qu'il me rend le cœur content!

C'est cet aveu que je demandois.

A L A I N.

Hé bien ? s't'amoureuse , comme vous dites ?

Madame M A D R É.

A I R. N^o. 52. *Que je regrette mon Amant !*

Il faut l'aborder joliment ;
Et ; d'une maniere galante ,
On lui fait un doux compliment.

A L A I N.

Fort bien.

Madame M A D R É.

Après on lui présente ,
D'un air coquet ,
Un bouquet ,
De muguet ,
Ou d'œillet ,
Qu'on lui met
A son corset.

A L A I N.

Allez , allez , cela vaut fait.

Mais qu'est - ce que c'est que faire un compliment ?

Madame M A D R É.

Par exemple , c'est recomparer sa Belle aux fleurs , au biau jour ; enfin , à ce qu'on trouve de plus agriable.

A L A I N.

Bon : revenons à s't'amoureuse.

Madame M A D R É.

A I R. N^o. 53. *Quand la Bergere vient des Champs tout dandinant.*

Ensuite on lui baise la main ,

42 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT,

D'un air badin,
Mon cher Alain;
Quelquefois même plus malin,
Zeste, on l'embrasse,
Avec audace.

A L A I N.

Le tour est fin.

Et l'esprit ?

Madame M A D R É.

L'esprit alors commence à venir. (*En lui donnant son bouquet.*) Eprouvons si vous avez bien retenu tout ce que je vous ai dit ? Voilà mon bouquet.

A L A I N, *prend le bouquet & le met à son côté.*

Donnez.

Madame M A D R É.

A I R. N^o. 54. *Est-ce que ça se demande ?*

Il n'entend pas.

A L A I N.

J'entends fort bien

Toute la manigance.

Madame M A D R É.

Oui, mais voyez s'il en fait rien !

A L A I N.

Baillez-vous patience.

Madame M A D R É.

Répétez donc

Votre leçon.

A L A I N.

Oh ! ce n'est pas la peine.

Alain tantôt
Sera moins sot ;
De ça foyez çartaine.

Madame MADRÉ , *à part.*

On lui a dit apparemment que je dois
l'épouser. (*à Alain.*) Vous sçavez donc...

A L A I N.

Hé , oui , oui , je sçavons. ... suffit.

Madame MADRÉ.

A propos , vous êtes de la nocé de Fi-
nette ; je vous choisis pour mon meneux ,
& je vais acheter des rubans pour vous ,
comme ça se pratique.

A L A I N.

Bon , bon. (*à part.*) Je donnerai tout
ça à Nicette.

Madame MADRÉ.

Suivez-moi.

ALAIN , *bas à Nicette qui paroît.*

Oh ! oh ! Attendez-moi là , mon Amou-
reuse.



SCENE XI.

NICETTE , avec des fleurs dans ses cheveux , & un fichu mis à l'envers.

MA mere emmeine Alain. Pourquoi ne veut-elle pas que je lui parle ? Depuis ste défense-là , j'ai toutes les envies du monde de me trouver avec lui. Il me vient mille choses dans la tête. D'où vient donc que je soupire ? Rêvons un peu sur tout ça.

SCENE XII.

NICETTE , L'ÉVEILLÉ , FINETTE.

L'ÉVEILLÉ.

QUEU délice, Finette ! Dans cune heure, je serons mari & femme.

AIR. N^o. 55. *Diversité flatte le goût.*

Tu ne feras plus le dragon,
Belle brunette, si ma bouche
Vole un baiser sur ton menton,
Ou sur ton petit bec mignon.

(Il veut embrasser Finette ; elle le repousse.)

FINETTE.

Tout doux !

L'ÉVEILLÉ.

Quelle mouche

Te pique donc ?

Tu fais la mitouche

Hors de saison ;

Mais je touche ,

Biauté farouche ,

Au moment d'en avoir raison.

FINETTE.

Nous verrons ça , patience.

L'ÉVEILLÉ, *continue.*

Tatigué qu'alle a l'œil fripon !

Alle animeroit une fouche ;

Auprès d'elle , jarnicoton ,

J'ai de l'esprit comme un démon.

NICETTE, *sortant de sa rêverie.*

On parle d'esprit. Écoutons.

FINETTE.

Pour moi , j'en ons eu dès que je t'ai
vu , & bien fin à présent qui m'attrape-
roit.

L'ÉVEILLÉ.

Te souvient-il de la première fois que
je te rencontris ?

FINETTE.

Oh ! que oui.

NICETTE.

Je vais sçavoir comment l'esprit leur
est venu.

46 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT,
L'ÉVEILLÉ.

AIR. N^o. 56. *Et la belle le trouva bon.*

Me promenant à l'écart,
Un jour au fond d'un bocage,
Je t'avisis, par hazard,
A l'abri d'un épais feuillage,
Tu dormois tranquillement.

FINETTE.

Oh ! vraiment, j'en faisois semblant.

NICETTE.

Fort bien.

L'ÉVEILLÉ.

Même AIR.

Que ton air étoit charmant !
J'admire d'une cachette,
J'approche enfin doucement,
Et je baise ta main blanchette ;
Tu t'éveille en te fâchant.

FINETTE.

Oh ! vraiment, j'en faisois semblant.

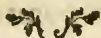
Mais pendant que tu rappelles le passé,
tu ne songes pas au présent.

L'ÉVEILLÉ.

T'as morgué raison. Apprête-toi, j'al-
lons venir te chercher pour nous marier.

NICETTE.

Vlà-t-il pas qu'elle l'empêche encore
d'en dire davantage !



SCENE XIII.

FINETTE, NICETTE.

FINETTE.

AIR. N^o. 57. *Toujours va qui danse.*

L Es foins , les fouis , l'embarras ,
Sont les fruits du mariage ;
On a des enfans sur les bras ,
Il faut faire un ménage ;
Mais de toutes ces peines-là ,
Un époux récompense.
Ta la la la la la la ,
Toujours va qui danse.

NICETTE , *appelle Finette , comme elle est prête d'entrer dans la maison.*

Ma cousine ? Ma cousine ? (*à part.*) Il faut que je l'éloigne de cheux nous , Alain va venir me trouver.

FINETTE.

Qu'est-ce que c'est ?

NICETTE.

(*à part vivement.*) Elle en instruiroit ma mere. (*haut niaisement.*) Monsieur le Tabellion m'a dit de vous dire comme ça qu'ous alliez cheux lui tout à l'heure , tout à l'heure.

48 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT,
FINETTE.

Est-ce qu'il y auroit queuque anicroche
à mon mariage? Voyons ça.

SCENE XIV.

NICETTE *seule.*

J'APPERÇOIS Alain; je vais lui dire tout
ce que j'ai entendu. Mais commençons
par essayer les semblans de ma cou-
sine.

(Elle se met sur le gazon & fait semblant de dormir.)

SCENE XV.

ALAIN, NICETTE.

ALAIN.

AIR. N^o. 58. *Je sommeille.*

HOLA, belle Nicette, holà.

Où donc êtes-vous? La voilà

Qui sommeille.

Avec ces rubans ormons-la;

Mais prenons garde que cela

Ne la réveille.

Même

Même AIR.

Mordi, le tour seroit malin ;
Mais je crains trop....

N I C E T T E.

Alain, Alain,
Je fommeille.

A L A I N.

J'en ai biauçoup à vous conter ;
Çà, çà, que, pour nous écouter,
Ou se réveille.

Même AIR.

Elle dort, approchons ; tout doux....
Je n'oserois, retirons-nous.

N I C E T T E.

Je fommeille.

A L A I N.

Nicette c'est assez dormi ;
C'est la voix d'Alain votre ami
Qui vous réveille.

NICETTE *se leve & présente la main à Alain.*

Allons, baisez-moi la main, afin que
je fasse semblant de me fâcher. Je sçais
comme vient l'esprit.

A L A I N.

Oh ! je le sçais bien itou. Allez ; l'es-
prit vient de l'amour !

N I C E T T E.

De l'amour !

50 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT,
ALAIN.

J'allons vous expliquer ça ; quand on a choisi une amoureuse, c'est-à-dire, quelqu'un qu'on aime bien ; on li fait un compliment, & pis encore, on li donne des fleurs.

NICETTE.

C'est drôle.

ALAIN.

AIR. N^o. 59. *La fille de Village, ou Attendez-moi sous l'orme.*

On prend la main encore.

NICETTE.

Ensuite que fait-on ?

ALAIN.

Puis on la baise encore.

NICETTE.

L'esprit ainsi vient donc ?

ALAIN.

Puis on embrasse.

NICETTE.

Encore !

ALAIN.

Oh ! l'on n'y manque point,
Et d'encore en encore,
L'esprit vient à son point.

J'allons en faire l'expérience. Allons.
Prenez que vous v'là. Vous allez voir,
vous allez voir.

(*Il va au fond du Théâtre & revient le bouquet à la main & le chapeau sous le bras, en disant :*)

OPERA-COMIQUE. 51

D'une manière galante, (*il fait la révérence, & dit :*) le compliment à st'heure. Mademoiselle Nicette, vous êtes belle.... belle.... comme.... comme vous-même. Je ne sçais, mordi, rien de plus biau à quoi vous recomparer. (*d'un ton plus familier.*) L'esprit vient-il?

N I C E T T E.

Non. Mais j'ai bonne espérance ; ça me rend joyeuse.

A L A I N.

A I R. N^o. 60. *De l'amour je subis les loix ; je n'en fais plus un vain mystere.*

Recevez donc ce biau bouquet.

N I C E T T E.

Très-volontiers.

A L A I N.

Il faut, Nicette,
Que je l'attache à ce corset.

N I C E T T E.

Très-volontiers.

A L A I N, *après avoir attaché le bouquet.*

L'affaire est faite.
Prenons & baisons cette main.

(*Il baise la main de Nicette.*)

N I C E T T E, *émue.*

Alain.... Alain.... mon cœur palpite.

A L A I N.

Le mien galope aussi son train.

D ij

52 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT,
NICETTE.

Cher Alain,
Quel sujet nous agite!

AIR. N^o. 61. *Dieux! quel tourment!*

C'est de l'esprit assurément,
Qui nous vient brusquement.

A L A I N.

Je pensons tout de même.

Eprouvons encore ça. (*Il lui baise encore la main.*)

Je sens en ce moment....

Ah! quel moment!

N I C E T T E.

Un trouble extrême.

E N S E M B L E.

C'est de l'esprit assurément.

A L A I N.

Je n'aurons que faire d'aller à Paris
pour en chercher. Mais ce n'est pas le
tout.

N I C E T T E.

Je m'en doute bien; car il me semble
que l'esprit ne commence qu'à me venir,
& c'est si peu....

A L A I N.

Oh! il y a encore l'embrassement.

N I C E T T E.

Ah ciel! J'entends tousser Monsieur le
Tabellion. Le v'là. Cachez-vous derriere
moi.

SCENE XVI.

NICETTE, ALAIN, M. SUBTIL.

M. SUBTIL.

BELLE Nicette, je viens pour dresser les articles de mon mariage avec vous. Mais vous me paroissez émue.

NICETTE, *en serrant la main d'Alain qui est caché derrière elle.*

C'est que je suis à côté de ce qui me fait plaisir.

M. SUBTIL.

Je lui fais plaisir ! L'aimable enfant ! Que cette ingénuité a de charmes !

NICETTE, *d'un ton niais affecté.*

Rendez-moi un service, Monsieur Subtil ; la nôce de ma cousine se fait chez nous ; je n'ai pas achevé d'y ranger ; si ma mere venoit, elle gronderoit. Allez au-devant d'elle pour l'amuser ; elle est allée par là-bas.

AIR. N^o. 62. *Va-t-en voir s'ils viennent, Jean.*

Empêchez-la que d'ici

Elle ne s'approche,

L'Éveillé, Finette aussi ;

Je crains leur reproche :

54 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT ,

Ces caufeurs avec maman
De moi s'entretiennent.

M. SUBTIL.

Rassurez-vous, belle Nicette; je vais
faire le guet. (*En s'en allant.*) Qu'il est
doux de garder ce qu'on aime!

S C E N E X V I I .

NICETTE, ALAIN.

NICETTE *acheve l'air ci-dessus vivement, lorsque
M. Subtil est éloigné.*

VA-T-EN voir s'ils viennent, Jean,
Va-t-en voir s'ils viennent.

A L A I N .

Qu'est-ce que c'est que son mariage
avec vous ?

N I C E T T E .

Il dit qu'il fera mon mari : je ne sçais
pas ce que ça signifie ; mais il faut que le
mariage soit bian joli , puisque l'Éveillé
& ma cousine sont si aises de se marier.

A L A I N .

A I R . N^o. 63. *Vite à Catin un verre.*

Oh ! ne vous en déplaise ,
Je ferois, tatiguoï ,
Fâché que vous soyez bian-aïse.
Avec un autre qu'avec moi.

NICETTE, avec sentiment.

Je sens bien aussi que je ne pourrois être bien-aise sans vous. Puisque c'est ainsi, marions-nous nous deux.

ALAIN.

Bon, comme ça.

NICETTE.

Comment ferons-nous? Faut prendre conseil de l'esprit.

ALAIN.

AIR. N°. 64. *Pour voir un peu comme ça f'ra.*

C'est raisonner fort prudemment,
Il réglera notre conduite.

J'en étions à l'embrassement;

De ma leçon c'est une fuite.

Belle Nicette, éprouvons-la,

Pour voir un peu comment ça f'ra.

(*L'Éveillé qu'on ne voit point, chante.*)

AIR. N°. 65. *Quel plaisir d'être avec vous!*

Quel plaisir

Vient me saisir!

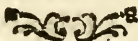
Voici le moment qui va nous unir.

ALAIN, avec dépit.

Peste soit de l'importun!

NICETTE.

C'est l'Éveillé : cachez-vous dans not' maison, je vais bien vite le renvoyer.



S C E N E X V I I I .
L'ÉVEILLÉ , N I C E T T E .

L'ÉVEILLÉ.

Reprise de l'Air ci-dessus.

QU'IL m'est doux de t'obtenir ,
 Ma brunette ,
 Joliette !
 Quel plaisir
 Vient me saisir !
 Celle que j'aime ,
 Qui m'aime de même ,
 Va remplir
 Tout mon désir :

Voici le moment qui va nous unir.

Nicette, vot' cousine est-elle prête ? Je venons la chercher.

N I C E T T E .

Oh vraiment ! elle est fâchée que vous l'avez fait trop attendre. Elle est sortie.

L'ÉVEILLÉ.

Queu conte ! Eh ! où est-elle allée ?

N I C E T T E .

Oh ! dame.... Ecoutez.

(Elle parle bas à l'Éveillé.)

SCENE XIX.

Madame MADRÉ, L'ÉVEILLÉ,
NICETTE.

Madame MADRÉ, à *M. Subtil* qu'elle fait
entrer dans la maison pendant que *Nicette*
parle à l'Éveillé.

ENTREZ toujours, Monsieur Subtil,
je vais vous envoyer Alain & Nicette.

NICETTE, à l'Éveillé.

Ne dites pas que je vous l'ai dit, au
moins.

L'ÉVEILLÉ.

Non, non, grand merci. (*En s'en allant.*)

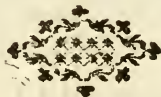
Fin de l'AIR ci-dessus.

Quel plaisir vient me saisir!

Voici le moment qui va nous unir.

NICETTE, appercevant sa mere.

Ah! v'là bien autre chose!



S C E N E X X.

Madame MADRÉ , NICETTE.

Madame MADRÉ.

QUE faites-vous ici petite fille ? Ah !
ah ! v'là un fichu plaisamment mis.

NICETTE.

Dame ! je suis si simple.

Madame MADRÉ.

Pourquoi ces fleurs dans vos cheveux ?
V'là qu'est nouveau : je ne prétends pas
qu'ous vous ajustiais comme ça ; quand
vous serez mariée , à la bonne heure : on
ne trouvera plus à redire à vos actions.

AIR. N^o. 66. *Baise-moi donc , me disoit Blaise.*

A votre gré vous pourrez faire.

NICETTE.

Hé bien ! hé bien ! mariez-moi , ma mère :
Que ce soit plutôt que plus tard ;
Car , tenez , j'ai tant de bêtise ,
Que je pourrois bien , par mégard ,
Faire encore quelque-fottise.

Madame MADRÉ.

Vot' mariage va se terminer tout-à-
l'heure. Vot' mari futur est cheux nous.

NICETTE, *vivement.*

Est-ce que vous le sçavez ?

Madame MADRÉ.

Eh ! vraiment oui.

NICETTE.

Vous l'avez donc vû entrer ?

Madame MADRÉ.

Eh oui ! vous dis-je. Qu'elle est bête !

NICETTE.

Et vous me permettez que je me marie avec lui ; non avec d'autres ?

Madame MADRÉ.

Oui, oui, esprit bouché, je le permets, je le veux, je l'ordonne, & vous serez ensemble dès demain.

NICETTE.

Que je suis contente !

Madame MADRÉ.

Quel empressement ! Où court-elle ?

NICETTE.

Alain, Alain.

Madame MADRÉ, *voyant sortir Alain de chez elle, avec M. Subtil.*

Que vois-je !



SCENE XXI. ET DERNIERE.

M. SUBTIL , ALAIN , Madame
MADRÉ , NICETTE , L'ÉVEILLÉ ,
FINETTE.

M. S U B T I L.

NE puis-je sçavoir , Alain , pourquoi je
vous trouve chez Madame Madré ?

FINETTE , à *M. Subtil.*

Ah ! vous v'là , Monsieur le Tabellion.
J'ai couru tout le Village pour vous trou-
ver. On dit que vous avez à me parler.

M. S U B T I L.

Qui vous a dit cela ?

F I N E T T E.

C'est Nicette.

L'ÉVEILLÉ , à *Finette.*

Pardi , Mademoiselle Finette , est-ce
que nous jouons aux barres ? Queu caprice
vous prend d'être fâchée contre moi ?

F I N E T T E.

Qui vous a dit cela ?

L'ÉVEILLÉ.

C'est Nicette.

Madame MADRÉ.

Alain, qu'est-ce qui vous a fait entrer
cheux nous ?

A L A I N.

Hé, hé, hé, c'est Nicette.

Madame MADRÉ.

C'est Nicette, c'est Nicette. Expliquez-
nous ça, morveuse.

N I C E T T E.

Dame ! ma merc, vous sçavez bien que
vous m'avez dit com' ça : petite fille, que
je ne sçache pas qu'ous parliez avec Alain.

Madame MADRÉ.

Hé bien ! est-ce ainsi que vous m'obéif-
fez ?

N I C E T T E.

Vraiment oui. Afin que vous ne le sça-
chiez pas, ni personne, j'ai envoyé Finet-
te d'un côté, l'Éveillé de l'autre, M. Sub-
til a bien voulu avoir la bonté de faire
le guet, & j'ai fait cacher Alain cheux
nous.

L'ÉVEILLÉ.

Pargué en v'là d'une bonne !

M. SUBTIL.

Quelle innocente !

FINETTE, *rit.*

Ah, ah, ah.

62 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT,

Madame MADRÉ.

Il est bien question de rire!

NICETTE, *vivement.*

AIR. N^o. 67. *Loin que le travail m'épouvante.*

De la Parodie d'Atys.

A présent je ne dois plus feindre :

De vous je n'ai plus rien à craindre ;

Alain m'époufera demain.

Au plaisir mon ame se livre :

Si je n'avois mon cher Alain,

Je crois que je ne pourrois vivre.

L'ÉVEILLÉ.

Comme elle en dégoise!

FINETTE.

Qui est-ce qui diroit ça?

Madame MADRÉ, *à Nicette.*

Queu galimatias me faites-vous? Vous
me paroissez bien alerte!

NICETTE.

C'est qu'Alain m'a donné de l'esprit ;
vous ne me gronderez plus de n'en point
avoir.

ALAIN.

Oh vraiment! je lui ai donné bien au-
tre chose: voyez, voyez; je lui ai donné
encore votre bouquet & vos rubans; c'est
mon amoureuse, j'ai bien retenu tout ce
qu'ous avez dit.

AIR. N^o. 68. *Chacun à son tour, liron, lirectte.*

Bon effet ça viant de produire :

Grand merci, Madame Madré.
 Vous avez bien voulu m'instruire :
 Morgué, je vous en sçais bon gré.
 J'instruifons votre fille Nicette,
 Je li montre à faire l'amour :

Chacun a fon tour,
 Liron, lurette,
 Chacun a fon tour.

M. SUBTIL.

Que dites-vous à cela, Madame Madré ?

Madame MADRÉ.

Vous-même, Monsieur Subtil ?

M. SUBTIL.

Je dis que je cherchois une Agnès, & que je n'en trouve plus. Ils font plus fins que nous, puisqu'ils nous ont attrapés ; ainsi mon avis est qu'on les marie ensemble, pour arrêter les progrès de l'esprit.

Madame MADRÉ.

AIR. N°. 69. *Ne vous laissez jamais charmer ;
 Iris, c'est une erreur extrême.*

Vous penseriez à les unir ?

Connoissent-ils le mariage ?

A L A I N.

L'esprit commence à nous venir :
 J'en trouverrons bien-tôt l'usage.

Madame MADRÉ.

Je ne m'attendois pas à ce qui nous arrive.

M. S U B T I L.

Ni moi. Puisqu'il m'est impossible de trouver ce que je desirois ; je vous épouserai , si bon vous semble , Madame Madré.

Madame M A D R É.

Je voulois épouser un Nigaud , mais.... c'est la même chose , je vous prends ; laissons-les ensemble.

F I N E T T E , à Nicette.

Je vous félicite , cousine.

AIR. N°. 70. *Non , je ne ferai pas ce qu'on veut que je fasse.*

Dè vous voir de l'esprit , je suis fort satisfaite : Alain , le sot Alain a dégourdi Nicette.

L' É V E I L L É.

Morgué , c'est à bon droit que le Proverbe dit : Vive , vive les sots , pour donner de l'esprit.

V'là les violons qui viennent nous rejoindre ; parguene , en l'honneur de ça , dansons un petit branle , en attendant que tout not' monde soit rassemblé.

F I N.



PQ
1983
F3C4

Favart, Charles Simon
La chercheuse d'esprit

Robarts Library

DUE DATE:

Sept. 16, 1994

**For telephone renewals
call**

978-8450

Hours:

Monday to Saturday

